

# DE LA REHABILITATION DE L'ÊTRE-AU-MONDE DE L'AFRICAIN : CONDITION DU DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

## **Dr BOMBA Nacouma Augustin**

*Faculté des Sciences Humaines et Sciences de l'Education (FSHSE) ; Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB) ; Email : bombaauguste@yahoo.fr*

## **Dr KEITA Souleymane**

*Faculté des Sciences Humaines et Sciences de l'Education (FSHSE) ; Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB) ; Email : skeita61@yahoo.fr*

## **Dr OUOLOGUEM Belko**

*Faculté des Sciences Humaines et Sciences de l'Education (FSHSE) ; Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB) ; Email : belko\_wologueme@yahoo.fr*

## **Résumé**

*L'être-au-monde de l'Africain est l'expression d'une existence annihilée. Car, le nihilisme comme pessimisme, fond idéologique des considérations négatives, structure désormais sa mentalité et son agir quotidien. À force d'être assujetti et dépossédé de toute valeur humaine, l'Africain se croit incapable d'imagination ou de vision propre. Ainsi, l'humanité de l'Africain se trouve « dans les fers » (J.-J. Rousseau, 2001, p. 46) des discours dévalorisants de soi sur soi et de l'autre sur soi.*

*Puisque l'homme se définit fondamentalement comme être de raison, de pensée, la réhabilitation de la représentation de l'être-au-monde de l'Africain se donne comme reconstruction de sa mentalité, et donc de son humanité. En d'autres termes, l'exorcisation ou la déconnection de la mentalité de l'homme africain, ou mieux la reconstruction de l'humanité de l'homme africain passe par une remise en cause des discours négationnistes de l'autre sur soi et de soi sur soi. Si l'humanité se conçoit comme un ensemble de valeur, n'y a-t-il pas nécessité de réhabiliter celle de l'Africain ?*

**Mots clés :** Africain, Développement, Liberté, Raison, Réhabilitation

## Abstract

*The being-in-the-world of the African is the expression of an annihilated existence. For nihilism as pessimism, the ideological basis of negative considerations, now structures his mentality and his daily actions. By dint of being subjugated and dispossessed of all human values, the African believes himself incapable of imagination or vision. Thus, the humanity of the African is "in the shackles" (J.-J. Rousseau, 2001, p. 46) of the devaluing discourses of self on self and of the other on self.*

*Since man is fundamentally defined as a being of reason, of thought, the rehabilitation of the representation of the being-in-the-world of the African is given as a reconstruction of his mentality, and thus of his humanity. In other words, the exorcisation or the disconnection of the mentality of the African man, or better still the reconstruction of the humanity of the African man passes by a questioning of the negationist discourses of the other on oneself and of oneself on oneself. If humanity is conceived as a set of values, is it not necessary to rehabilitate the African's ?*

**Keywords :** African, Développement, Liberty, Raison, Rehabilitation

## Introduction

La représentation de l'être-au-monde de l'Africain est en crise de nihilisme. Autrement dit, en tant qu'ensemble de valeur, l'être-au-monde de l'Africain est l'expression d'une existence annihilée. Car, à force d'être assujetti et dépossédé de toute valeur humaine, l'Africain se croit incapable d'imagination ou de vision propre. L'imaginaire pathologique qui se dégage du nihilisme africain a été non seulement structuré par des siècles de doute et de remise en cause négative de soi, mais aussi organisé par des discours dévalorisants de l'autre sur soi et de soi sur soi. Ces discours dévalorisants, qui ont prétexté et soutenu les événements comme l'esclavage, la colonisation, ont contribué à la négation de l'humanité en l'Africain. Force est de constater, avec Boa Thiémelé Ramsès (2007, p.162), que traumatisé par les techniques de dépersonnalisation mises en place, l'Africain vit avec des ensembles de complexes

idéologiques et scientifiques qui structurent depuis des années son imaginaire et contribuent à lui enlever toute capacité de créativité. Cet état de fait précipite l'Africain dans un complexe d'infériorité, à travers lequel, non seulement il se représente lui-même son histoire comme un processus d'infériorisation, mais dans lequel il cherche à faire de cette infériorisation la structure même de son être.

Ainsi, le nihilisme comme pessimisme, fond idéologique des considérations négatives, structure désormais la mentalité et l'agir quotidien de l'Africain. L'humanité de l'Africain, pour parler comme Jean-Jacques Rousseau (2001, p.46), se trouve « dans les fers » des discours dévalorisants de soi sur soi et de l'autre sur soi. Puisque le mal de l'Africain est d'ordre psychologique et moral, car sa son espace intérieur, liberté intérieure, qui est l'authentique liberté, est conditionnée et maintenue sous le joug de la domination de l'altérité, le déconditionnement et le reconditionnement de sa mentalité sont aujourd'hui plus qu'une nécessité. Il est nécessaire de réhabiliter ou de « construire l'humanité » (A. Quenum, 2003, p. 30.) de l'homme africain, la reconstruction de l'humanité de l'homme africain se veut être un processus de déconditionnement de sa vie intérieure : de la conscience, du cœur, de l'imaginaire et de l'esprit. Car, celle-ci est structurée et conditionnée par l'inféodation aux modalités exogènes de représentation de soi. Alors, nous pouvons nous demander : Si l'humanité se conçoit comme un ensemble de valeur, n'y a-t-il pas nécessité de réhabiliter celle de l'Africain ?

Pour mieux élucider cette problématique, nous nous proposons de formuler des hypothèses suivantes : - l'être-au-monde de l'Africain est l'expression d'une existence annihilée. – la réhabilitation de l'homme africain est un processus de déconditionnement et reconditionnement de son espace intérieur. – la réhabilitation de l'être-au-monde est un préalable au développement intégral de l'Afrique.

Notre objectif, à travers cet article, est de mener une réflexion sur les conditions de possibilité de la renaissance africaine. Autrement dit, il s'agit, pour nous de faire une contribution pour la renaissance de l'Africain qui le libérera de ses fers et réhabilitera la représentation de son être-au-monde. Cela se pose comme une condition de sa participation à la créativité. Puisque l'homme se définit fondamentalement comme être de raison, de pensée, la réhabilitation de la représentation de l'être-au-monde de l'Africain se donne comme reconstruction de sa mentalité, et donc de son humanité. En d'autres termes, l'exorcisation ou la déconnection de la mentalité de l'homme africain, ou mieux la reconstruction de l'humanité de l'homme africain passe par une remise en cause des discours négationnistes de l'autre sur soi et de soi sur soi.

Pour atteindre ces objectifs, nous adopterons une démarche phénoménologique puis analytique qui constituera en même temps les différents moments de cet article. D'abord, avec la démarche phénoménologique, nous présenterons l'état d'annihilation de l'être-au-monde de l'Africain ; et enfin avec la démarche analytique, nous poserons en nécessité, la réhabilitation de l'être-au-monde de l'Africain, puis nous poserons la réhabilitation comme préalable au développement du continent.

## **1- De l'annihilation de l'être-au-monde de l'Africain**

Le nihilisme comme pessimisme, fond idéologique des considérations négatives, structure désormais la mentalité et l'agir quotidien de l'Africain, à telle enseigne que la nature de son être-au-monde est l'expression d'une existence annihilée.

### ***1-1- Du conditionnement de l'imaginaire africain***

A force d'être assujetti et dépossédé de toute valeur humaine, l'Africain se croit incapable d'imagination ou de

vision propre. La représentation ou l'imaginaire de l'être-au-monde de l'Africain se trouve en perpétuel questionnement à cause du viol de son imaginaire. Nous empruntons l'expression « viol de son imaginaire » au titre de l'ouvrage d'Aminata Dramane Traoré : Le viol de l'imaginaire. En effet, l'auteur situe le nihilisme de la représentation imaginaire de l'Africain dans l'inféodation à l'Occident, qui est la conséquence du viol de son imaginaire :

Ces voix qui étouffent les nôtres voudraient que, dans leur sillage, nous répétions que « nous sommes pauvres », que nous pleurions sur le sort qu'ils nous ont imposé. C'est ainsi qu'elles concluent, sans l'avouer, à l'incapacité congénitale de l'Afrique à imaginer et faire valoir un modèle, ou même une vision, qui lui soient propres. (A.D. Traoré, 2002, p. 8).

Ainsi, le viol de l'imaginaire de l'Africain a provoqué une crise dans la représentation de son être-au-monde. Cette crise est tellement profonde qu'elle est manifestement l'expression d'une pathologie de nihilisme, qui conditionne son imaginaire. L'imaginaire pathologique qui se dégage du nihilisme africain a été non seulement structuré par des siècles de doute et de remise en cause négative de soi, mais aussi organisé par des discours dévalorisants de l'autre sur soi et de soi sur soi. Ces discours dévalorisants, qui ont prétexté et soutenu les événements comme l'esclavage, la colonisation, ont contribué au conditionnement d'un imaginaire nihiliste et à la désintégration de l'espace intérieur comme vie de l'esprit de l'Africain. La négation de soi dans la représentation imaginaire se déploie jusque dans la vie de l'esprit de l'homme africain. Comment se présente la vraie vie de l'esprit ?

Le déploiement de l'esprit se reconnaît à la capacité de commencer, dans l'agir et comme dans la réflexion, quelque chose de nouveau. Au total, la vie de l'esprit s'entend comme la capacité de penser, la capacité de commencer quelque chose de

nouveau. Or, depuis ce temps de la négation de soi par autrui, l'Africain se trouve dans une sorte d'anesthésie mentale, car son imaginaire est marqué par un nihilisme dû à la désintégration de son espace intérieur. « Tout se passe comme si les générations à venir, écrit Kä-Mana, celles qui devront commencer quelque chose de neuf, étaient déjà condamnées, [...], par la désintégration actuelle de notre espace vital, social et politique » (Kä-Mana, 1993, p.53). Même ses discours et ses pensées sur soi produits par des intellectuels dans des livres et articles sont teintés de nihilisme. A en croire à Kä-Mana (1997, p. 36), en voulant décrire l'état de décomposition avancée de nos pays, ces intellectuels ont, non seulement présenté l'état d'un continent condamné à mort inéluctablement, mais aussi, ils ont contribué à créer une ambiance générale, une atmosphère de pensée, et un cadre d'épanouissement d'un imaginaire pathologique que nous avons pris l'habitude d'appeler « l'afro-pessimisme ». Ces titres de livres et articles sont entre autres : L'Afrique malade d'elle-même, L'Afrique étranglée, Le naufrage du continent noir, L'Afrique condamnée, L'Afrique va-t-elle mourir ?. L'Afrique refuse-t-elle le développement ? etc. Les réflexions menées dans ces livres et articles sur la situation africaine et par ricochet sur l'homme africain sont, non seulement, des oracles de prophètes de malheur dont l'accomplissement paraît s'effectuer au-delà de leurs prédictions les plus funestes, mais également la conséquence manifeste de l'imaginaire pathologique et de l'inféodation à l'Occident. Cette dernière a tellement désintégré le psychique de l'Africain que sa représentation imaginaire se trouve brisée dans son dynamisme et par conséquent en crise. Ainsi, l'on pourrait se poser la question de savoir si ce nihilisme n'est pas l'expression d'une paupérisation de l'être de l'homme africain ?

## *1-2- De la paupérisation anthropologique*

Le concept de paupérisation de l'être traduit cette crise qui s'exprime en termes de manque de confiance en soi-même et en ses capacités créatrices. Le concept de paupérisation a un rapport très intime avec la pauvreté matérielle. Avec cette paupérisation de l'être, on ne peut qu'avoir la main tendue, la bouche ouverte, etc. comme le dit Aminata Dramane Traoré (2002, pp. 98-102) dans *Le viol de l'imaginaire*. De nos jours, la paupérisation de l'homme africain, s'exprime, de plusieurs façons et dans beaucoup de domaines :

- Sur le plan social, Il y a entre autres, le fait qu'ils sont nombreux, des Africains qui pensent qu'ils n'expriment pas la création humaine dans son intégralité. Ils se croient, non seulement inférieurs à l'autre, mais aussi moins homme que lui. Il n'est pas rare d'entendre dans les rues lors des discussions les expressions comme : « l'Africain noir n'est rien », « L'Africain est condamné à accompagner les autres », etc. Ces expressions sont le signe manifeste du nihilisme pathologique qui structure désormais son imaginaire. Acquis à cette vision inculquée par l'idéologie de la dépossession de soi, des Africains conçoivent que les progrès scientifiques relèvent de l'externalisation occidentale. Toute merveille technologique est pour certains Africains la « chose » du Blanc.

A cela s'ajoute la mentalité selon laquelle l'altérité occidentale doit se substituer à l'ipséité africaine. Tout se mesure à l'aune de la mentalité et des valeurs européennes. Cette situation fait que l'Africain est comme pris au milieu d'une tempête. Or, dans la tempête, tout ce qui n'a pas de fondement solide s'écroule. Ecartelée entre deux visions antagonistes du monde, la conscience de l'Africain ne sait pas les concilier. Ainsi, la désorientation de l'Africain est la conséquence de l'adoption superficielle de la culture matérialiste européenne, qui devient le seul critère selon lequel se mesure son progrès vers la civilisation.

- Sur le plan politique, si le nouveau monde, qui correspond à la modernité, est cause de la perte de l'Africain, aujourd'hui, encore, les formes renouvelées de dépossession de soi continuent leur œuvre de néantisation. Elles déstructurent à nouveau la mentalité des Africains et les maintiennent sous le joug de la domination occidentale. L'Africain est considéré comme un être minoritaire, incapable de décider de ses choix politiques et économiques. Le plus souvent, l'espace de décision politique se délocalise selon un procédé d'imposition externalisée en Occident. Après la rectification de la transition au Mali, lorsque les autorités de la transition ont décidé de redynamiser la coopération bilatérale, sur le plan militaire, avec la Russie, la France, en particulier, et certains pays occidentaux, en général, ont non seulement décrié cela, mais ont aussi mis fin à certaines de leurs missions ou coopérations. En mi-septembre, la presse en ligne de TV5 Monde/ Afrique, écrivait ceci :

La France et l'Allemagne avaient prévenu la semaine dernière qu'un recours à Wagner pour former les forces armées maliennes et assurer la protection des dirigeants remettrait en cause leur engagement militaire au Mali. Le gouvernement malien avait rétorqué dimanche qu'il ne permettrait « à aucun Etat de faire des choix à sa place et encore moins de décider quels partenaires il peut solliciter ou pas » (TV5 Monde/ Afrique, 2021, en ligne).

En plus, le 07 Janvier 2022, le ministre français des affaires étrangères, annonçait qu'à la réunion prochaine de la CEDEAO des sanctions allaient être prises contre le Mali ; et effectivement le 09 Janvier, la CEDEAO (Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest) et l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest Africaine) ont pris des sanctions politiques, économiques et financières contre le Mali. Bien que ces deux institutions sous régionales disposent des pouvoirs de sanction contre des pays membres qui



contrevenaient aux règles, aucun de leurs textes ne leur octroie la capacité de décréter l'embargo, la fermeture des frontières et le gel des avoirs des banques centrales. L'on pourrait se demander si ces sanctions n'ont pas été décidées sans un fondement légal ? ; Ou bien encore si ces organisations sous régionales n'obéissent pas à une injonction de la France, laissant ainsi planer son ombre au-dessus de ces sanctions ?

- Sur le plan économique, en plus, les monnaies des pays africains de la zone Franc sont toujours garanties par la monnaie occidentale française. L'économiste Mamadou Koulibaly illustre bien la dépendance des monnaies africaines aux monnaies occidentales, surtout françaises. Pour lui, dans une convention de coopération monétaire et économique, les banques centrales africaines ouvrent un compte à vue particulière auprès du trésor public français, appelé compte d'opérations. Aussi, écrit-il : « Les banques centrales africaines sont tenues par ces conventions de verser dans ces comptes de trésorerie au moins 65% des disponibilités en francs français qu'elles acquièrent après cession obligatoire de leurs liquidités internationales à la Banque de France ». Il ajoute un peu plus loin :

le plus important dans le mécanisme du compte d'opérations est que la France se soit engagée à assurer le paiement intégral – sinon la convertibilité totale – des dépenses extérieures des pays africains de la zone franc, même quand le solde du compte d'opérations est débiteur. Cette pratique est en parfaite conformité avec l'idée selon laquelle les banques centrales africaines, dans l'actuelle Zone Franc, ont besoin d'une garantie de change qui puisse les protéger contre les flottements du franc français par rapport aux grandes unités de comptes internationales (M. KOULIBALY, 1992, p. 34).

Cependant, il faut noter que des voix se lèvent contre cette convention et le franc CFA, créant ainsi un débat sur la

pertinence de cette monnaie et l'indépendance réelle des pays de la zone franche. Selon le site de RFI (2019), au Mali, à Bamako, une conférence internationale s'est tenue le 17 Février 2019 contre le Franc CFA, au cours de laquelle, les participants ont dénoncé la survivance de l'époque coloniale dans le système économique, surtout monétaire des pays de la zone franche.

Ce tour d'horizon sur les différentes expressions de la paupérisation anthropologique de l'homme africain montre à suffisance que l'Africain mène une existence annihilée ; et qu'il est plus que nécessaire de réhabiliter sa représentation imaginaire.

## **2- La nécessité de la réhabilitation de l'être-au-monde de l'Africain**

Le nihilisme pathologique de l'imaginaire de l'Africain est d'ordre psychologique et moral. Car, son espace intérieur, sa liberté intérieure, qui est l'authentique liberté, est conditionnée et maintenue sous le joug de la domination de l'altérité. Alors, le déconditionnement et le reconditionnement de sa mentalité sont aujourd'hui plus qu'une nécessité.

### ***2-1- De la quête d'identité comme authenticité***

L'authenticité d'une chose révèle ce qu'est cette chose en réalité, sa nature intrinsèque. Autrement dit, elle dit l'être de cette chose. Dans cette optique, l'authenticité peut s'entendre comme identité, car celle-ci exprime le désir de pouvoir demeurer en son propre élément. Ainsi, l'authenticité, en tant qu'expression du soi originel, de l'identité, s'offre comme liberté. Il y a identité entre authenticité et liberté. Car, étant constitutive de l'être humain, la liberté est ce qui fait son être, son authenticité. En ce sens, la liberté est un droit fondamental et inaliénable de l'homme. Autrement dit, l'homme se définit comme liberté. La liberté est la conséquence de la nature de

l'homme. Elle est consubstantielle à l'homme. C'est un droit qui est caractéristique de la qualité et de la valeur humaine de l'homme. Comme telle, elle est la valeur suprême de l'homme, qui se pose comme principe auquel s'ordonnent toutes autres valeurs sociales.

Si la liberté est caractéristique de la qualité et de la valeur humaine de l'homme, la liberté intérieure est cette harmonie de la totalité de soi de l'Africain. Or, l'homme africain a, pour ainsi dire, comme perdu ce qui fait son authenticité, c'est-à-dire, la liberté intérieure. En d'autres termes, la liberté intérieure de l'homme africain se trouve, non seulement dans les fers du traumatisme psychologique causé par la rencontre avec l'altérité et les idéologies de la négation de soi véhiculées par l'occident, mais aussi dans la tempête d'une transition mal négociée entre modernité et tradition. L'Africain abandonne son ipséité au profit de l'altérité, qu'il a de la peine à maîtriser. Toute chose qui fait de lui un être désemparé. En d'autres termes, la désorientation de l'Africain est la conséquence de l'adoption superficielle de la culture matérialiste européenne, qui devient le seul critère selon lequel se mesure son progrès vers la civilisation. Ainsi, désemparé, l'homme africain perd, ce qui fait son authenticité, ou encore son identité. Ces facteurs ne constituent-ils pas une aliénation de l'identité de l'Africain ?

L'identité exprime le désir d'un espace non aliéné, afin de pouvoir demeurer en son propre élément. Selon Dibi Kouadio Augustin, le désir d'identité exprime pour un peuple la liberté, qui est à rechercher dans le royaume irréductible en l'homme. Aussi se demande-t-il : « La meilleure manière de vider un être humain de toute substantialité, n'est-ce pas de le tirer indéfiniment vers l'avant, dans un mouvement dont la logique lui demeure incompréhensible, sans lui laisser le temps de se retirer en soi ? » (A. K. Dibi, 1993, p. 20). La possibilité de se réfléchir en soi constitue pour l'homme en général et pour l'Africain en particulier le moyen primordial de quête d'identité.

Car, perpétuellement renvoyé hors de lui-même par les affres de la pensée de la négation de soi, il devient progressivement une réalité quelconque pour, en fin de compte, glisser vers le néant.

Puisque l'identité de l'homme africain est déstructurée, détruite par les idéologies de néantisation, la quête d'identité est donc une quête de liberté intérieure. Le processus qui s'offre comme condition de possibilité de cette quête reste le retour en soi, ou encore la réconciliation ontologique. Autrement dit, le recueillement, la descente en soi-même, où l'être entre en colloque avec soi-même par le biais de l'éducation, reste le moyen adéquat pour s'ouvrir à la liberté intérieure ou à l'authenticité. En tant que la plus authentique des libertés, la liberté intérieure est à conquérir. C'est donc d'un retour en soi ou d'une réconciliation de l'homme africain avec son être qu'il s'agit, à travers l'éducation.

### ***2-2- De la reconstruction de l'humanité de l'Africain***

Selon A. Quenum (2003, p. 30), « ce n'est pas d'un déficit d'avoir que souffre l'Afrique, mais d'un déficit cruel d'humanité ». Partant de ce postulat, la nécessaire de réhabiliter ou de « construire l'humanité » de l'homme africain se pose avec acuité. La reconstruction de l'humanité de l'homme africain passe par la remise en cause du nihilisme qui caractérise la représentation imaginaire de son être-dans-le-monde. Aminata D Traoré (2002, p. 185) a pu dire : « La réhabilitation de notre imaginaire politique et social, la réflexion et l'action alternative exigent donc avant tout d'exorciser les mots et de déconnecter notre pensée de la théorie dominante qui nous aveugle ». Puisque l'homme se définit fondamentalement comme être de raison, de pensée, la réhabilitation de la représentation de l'être-au-monde de l'Africain se donne comme reconstruction de sa mentalité, et donc de son humanité. En d'autres termes, l'exorcisation ou la déconnection de la mentalité de l'homme africain, ou mieux la reconstruction de

l'humanité de l'homme africain passe par une remise en cause des discours négationnistes de l'autre sur soi et de soi sur soi. Cette remise en cause, ne se dit-elle pas en termes de conquête de liberté intérieure ?

Ainsi, pour l'Africain, la conquête de la liberté intérieure doit se faire dans un effort constant et un combat continu. Elle s'entend comme retour en soi-même pour y trouver la source de la vie, indépendamment de toutes les situations sociales (T. JOSEPH, 1985, p. 3). Le retour en soi-même, en tant que mouvement de réflexion, doit permettre à l'Africain de se réconcilier avec son être. Par conséquent, l'homme africain est appelé à rentrer en soi-même, non seulement pour se réconcilier avec son être, mais aussi pour remettre en cause les idéologies de la domination et de la mort anthropologique qui planent sur lui. Cela se passe dans un processus de quête de liberté intérieure.

L'homme « possède la faculté de se déterminer, non pas à titre d'une propriété à laquelle il pourrait arbitrairement renoncer, mais comme son conatus, son lieu naturel essentiel, jamais monnayable » (A. K. Dibi, 1993, p. 21). Le conatus est un effort de toute chose pour persévérer dans son être. Comme tel, l'homme est une activité déterminante de soi par soi. La détermination de soi par soi est un désir d'identité, car elle apparaît comme la volonté de s'affirmer et de se connaître soi-même. Par conséquent, l'homme doit retourner à son être intime pour faire provision de son moi afin de se réaliser pleinement comme être humain. Cette auto-affirmation ou auto-détermination n'exprime-t-elle pas en son fond la quête de la liberté intérieure ?

Ainsi, du colloque avec son moi intime, l'homme conquiert sa liberté intérieure, qui est en réalité son identité. Car cette attitude de retour en soi assure, non seulement un contenu au Moi, mais aussi un réconfort psychologique qui s'exprime en la liberté intérieure. En faisant provision de son moi intime pour

lui donner un contenu, l'Africain acquiert sa souveraineté en tant que personne humaine. L'acquisition de la souveraineté est la manifestation de l'autonomie. Or, l'autonomie désigne la capacité de l'homme à penser et à décider par soi-même, sans aucune influence ou contrainte extérieure. Autrement dit, il s'agit pour l'homme d'être capable d'agir par soi-même, en se donnant ses propres règles. A. Braz (2005, p. 6) a pu écrire :

un sujet qui répond de ses actes est celui qui agit librement d'après la loi qu'il se donne. Cependant, seule une loi morale inscrite dans la raison fonde la personnalité comme être raisonnable apte à la responsabilité. Il s'agit alors de montrer comment la liberté est possible et comment elle n'acquiert sa propre réalité qu'au sein d'une loi morale qui est donnée en nous-mêmes par la raison, sans laquelle la personnalité n'aurait aucun fondement normatif.

Ainsi, l'autonomie implique nécessairement la liberté : la liberté de faire ses propres choix, sans qu'aucune force extérieure ne nous l'impose. Par conséquent, la liberté de l'homme africain réside en sa majorité, en son autonomie, qui s'exprime en termes d'exigence interne des forces de la vie en face des forces de la mort. En d'autres termes, il faut amener l'homme africain à se défaire de toutes ces idéologies d'aliénation.

### **3- La réhabilitation comme préalable au développement intégral du continent.**

Le déconditionnement de la vie intérieure de l'Africain structurée par les discours dévalorisants de l'autre sur soi et de soi sur soi devient une nécessité impérieuse, pour prétendre à un quelconque développement.

### 3-1-Du déconditionnement de la mentalité

Là-dessus, nombre de penseurs africains ont réfléchi sur la question et proposé des solutions. Parmi ces penseurs, nous allons retenir la solution préconisée par Ramsès Léon Boa Thiémélé. Dans son ouvrage intitulé *L'Ivoirité entre culture et politique*, il parle de révolution de la conception de l'homme ou encore de renaissance africaine à travers la modernité. « Pour enrichir l'homme, écrit-il, et lui redonner l'esprit de créativité, il faut une révolution culturelle, une révolution de la conception de l'homme ». (R. L. Boa Thiemelé, 2003, p. 53). Cela engage une remise en question des idéologies de la domination culturelle. En tant qu'œuvre de la raison elle-même, la modernité est une nouvelle énergie qui vainc les forces du désespoir et libère les énergies de l'espoir pour une Afrique nouvelle.

Ainsi, la modernité se veut être une force de la critique, qui soumet l'être-au-monde de l'Africain, dans toutes ces composantes, aux investigations et aux prises de la raison. Dans ce cas, l'Africain pourra se libérer des stéréotypes de l'extérieur, de l'idolâtrie de l'altérité et de la haine de soi : « Pour éviter d'idolâtrer la parole proférée de l'extérieur, il faut donner la chance à la raison moderne de prendre forme dans les discours scientifiques et non scientifiques » (R. L. Boa Thiemelé, 2007, p. 164). La modernité africaine est, pour ainsi dire, un travail critique de la raison tournée vers soi et vers autrui. Elle remet en cause l'ordre traditionnel, chargé de nihilisme. En ce sens, elle apparaît comme une réponse au nihilisme pessimiste dont l'être-au-monde de l'Africain est chargé : « La rationalisation pourra » non seulement « libérer les forces de l'espoir inhibées par le nihilisme et le désespoir » (R. L. Boa Thiemelé, 2007, p. 166), mais aussi donner lieu à la renaissance. Cette dernière est un cheminement qui devra permettre de retrouver un état supérieur<sup>24</sup> jadis connu mais aujourd'hui disparu.

---

<sup>24</sup> Cet état antérieur est pris dans l'histoire, d'abord dans l'Antiquité nubio-égyptienne, puis dans les royaumes et principautés qui ont essaimé un peu partout en Afrique, après le démantèlement de l'Égypte ancienne.

A travers la renaissance, il s'agit de redonner vie à une nouvelle personnalité africaine qui est convaincue de sa capacité à créer ou à innover. La renaissance introduit à la confiance en soi et rend l'Africain créateur de nouvelles valeurs.

### ***3-2-De la mentalité du développement***

La nouvelle personnalité que la renaissance africaine crée est celle dont l'esprit a vaincu le nihilisme, pour enfin intérioriser le développement en tant que parole de confiance en soi : « La renaissance africaine commencera le jour où l'Afrique se persuadera qu'elle est capable de jouer le premier rôle dans l'histoire mondiale. Le développement est un comportement, une parole de confiance que le sujet libre intériorise » (R. L. Boa Thiemelé, 2007, p. 182). Ainsi, la renaissance africaine ou la réhabilitation de la représentation de l'être-au-monde de l'Africain se donne comme condition du développement d'un peuple réduit à un état de négation de soi. Elle est un « rempart contre toutes les formes de destruction de l'identité personnelle. Sur ces murs viendront se briser les vagues du désespoir, les complexes d'infériorité et la honte de soi » (R. L. Boa Thiemelé, 2007, p. 181).

Le nouvel homme africain, libéré de toutes les servitudes des idéologies négationnistes, pourra acquérir ce que Etienne Bebbé-Njoh appelle la mentalité du développement. Pour lui, la mentalité du développement est une mentalité scientifique qui obéit à l'exigence de la rationalité. Cette exigence est entreprise de délivrance vis-à-vis des obstacles qui empêchent de participer à la créativité :

L'activité scientifique [...] est une activité intellectuelle qui se fonde sur l'exigence naturelle de rationalité ou la mise en œuvre de la raison. [...] L'exigence de la rationalité apparaît alors tout comme une entreprise de libération de l'homme vis-à-vis d'un certain pouvoir qui lui interdit de faire quelque chose dont il se sent capable



et auquel il prétend avoir droit (E. Bebbé-Njoh, 2002, p. 15).

Puisque la mentalité du développement obéit à l'exigence de la rationalité, qui libère l'homme des obstacles au développement, elle est ce à quoi sont appelés les Africains par le biais de l'éducation. Car, pour emprunter les mots expressifs de Etienne Bebbé-Njoh : « ... c'est sans doute au moyen d'une forme appropriée d'éducation de la société qu'on peut entreprendre d'y inculquer la mentalité scientifique » (E. Bebbé-Njoh, 2002, p. 40). Ainsi, la rationalité se donnant comme condition de toute activité créatrice, il est nécessaire de promouvoir la mentalité scientifique à travers l'éducation. C'est en cela que, les Africains, non seulement seront libérés des tares de la mentalité du sous-développement, qui se caractérisent par la pauvreté anthropologique éthique, mais aussi pourront prétendre à un développement authentique.

## **Conclusion**

L'Africain mène une existence annihilée, à cause du viol de son imaginaire ; contribuant à rendre son imaginaire pathologique. Cet état de nihilisme pathologique est l'expression des siècles de doute et de remise en cause négative de soi, organisé par des discours dévalorisants de l'autre sur soi et de soi sur soi. Cette situation a engendré une paupérisation anthropologique de l'Africain à laquelle il est nécessaire de remédier. Cela est un processus de déconditionnement et reconditionnement de sa mentalité. Ce processus s'entend comme la réhabilitation ou la reconstruction de l'humanité de l'Africain, qui, en fait, est la remise en cause de du nihilisme qui caractérise la représentation imaginaire de son être-dans-le-monde.

La remise en cause des idéologies de la négation de soi permet à l'Africain, non seulement, de se réconcilier avec son

être, de conquérir sa liberté intérieure, mais aussi de participer à la créativité. En d'autres termes, le déconditionnement et reconditionnement de la vie intérieure de l'Africain structurée par les discours dévalorisants de l'autre sur soi et de soi sur soi devient une nécessité impérieuse, pour prétendre à un quelconque développement. Ainsi, le nouvel homme africain, libéré de toutes les servitudes des idéologies négationnistes, acquerra la mentalité du développement. Cette dernière est une exigence de la rationalité, qui délivre des obstacles qui empêchent de participer à la créativité.

## Bibliographie

Bebbé-Njoh E. (2002). « *Mentalité africaine* » et *problématique du développement*, Paris, L'Harmattan.

Boa Thiémélé R. L. (2003). *L'Ivoirité entre culture et politique*, Paris, L'Harmattan.

Boa Thiémélé R. L. (2007). *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan.

Braz A. (2005). *Droit et éthique chez Kant : L'idée d'une destination communautaire de l'existence*. Nouvelle édition. [Consulté le 02-09-2022]. <http://books.openedition.org/psorbonne/18558>. ISBN : 9791035102661. DOI :

<https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.18558>.

Dibi A. K. (1994). *L'Afrique et son autre*, Abidjan, Strateca.

Joseph T. (1985). *Appeler à la liberté : l'enjeu de toute éducation*, Paris, Vie Chrétienne.

Kä-Mana (1993). *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Paris, Karthala.

Kä-Mana (1997). L'Afrique de l'espoir. De la mémoire humiliée à l'utopie de la reconstruction. *Cahier de l'institut catholique de Toulouse, l'Afrique et la différence : un défi pour demain*, p.35-61.

Koulibaly M. (1992). *Le libéralisme. Nouveau départ pour l'Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.

Quenum A. (2003). Construire l'humanité, condition du développement. *RUCAO (Revue de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest)*, N° 19, p. 29-35.

RFI. [Consulté le 16-08-2019]. Mali : un forum contre le franc CFA organisé à Bamako. *RFI/AFRIQUE*. <http://www.rfi.fr/afrique/20190218-mali-forum-contre-le-franc-cfa-organise-bamako>.

Rousseau J.-J. (2001). *Du contrat social*, Paris, Flammarion.

Traoré A. D. (2002). *Le viol de l'imaginaire*, Paris, Fayard/Actes Sud.

TV5 Monde/ Afrique. (2021). [Consulté le 25-08-2022]. <https://information.tv5monde.com/afrique/mali-la-ministre-des-armees-florence-parly-reaffirme-la-presence-francaise-425197>.